

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ÉTÉOCLE

LEGOUVÉ, GABRIEL

Tragédie — 1799

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	35
ACTE IV	51
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Jocaste, Antigone.

JOCASTE

Viens, ma chère Antigone, en ce jour de misère,
Entendre et partager les douleurs d'une mère.
Quels maux m'apprête encor le céleste courroux !
N'était-ce point assez que, pleurant un époux,
J'eusse vu si longtemps, sur nos tristes rivages, 5
L'impénétrable Sphinx exercer ses ravages ?
N'était-ce point assez qu'unie à son vainqueur,
Quand déjà le repos renassait dans mon coeur,
J'eusse vu, recevant une clarté funeste,
Dans mon époux un fils, dans l'hymen un inceste ; 10
Et qu'OEdipe, brisant des liens abhorrés,
Eut éteint la lumière en ses yeux déchirés ?
Après tant de chagrins, me faut-il voir encore
Deux fils, que du pouvoir l'ardente soif dévore,
S'armer l'un contre l'autre, et leurs noires fureurs, 15
De leur naissance impie attester les horreurs !

ANTIGONE

Il est vrai ; contre nous le sort toujours conspire.

Polinice, qu'un frère a privé de l'Empire,
Des affronts, qui deux ans ont pu se prolonger,
Dans ce funeste jour, est près de se venger. 20
À la voix de ce prince, une armée ennemie
Dans nos champs dévastés par Argos est vomie,
Et ce torrent, sur nous fondant de toutes parts,
Mugit avec fureur autour de nos remparts.
J'ai, du haut d'une tour, vu l'apprêt des batailles ; 25
J'ai vu sept chefs de l'oeil mesurer nos murailles.
L'aspect des glaives nus, le bruit des chars roulants,
Tout a jeté l'effroi dans mes esprits tremblants.
Ciel, veux-tu qu'aujourd'hui cet empire finisse ?

JOCASTE

As-tu, dans ce tumulte, aperçu. Polinice ? 30

ANTIGONE

Non, Jocaste ; mon coeur à ce frère attaché,
Parmi tant de soldats l'a vainement cherché.
Je m'en suis plainte aux Dieux, dont la haine assidue,
Même en le rapprochant, le dérobe à ma vue.
Avec quel soin pourtant mon zèle curieux 35
Observait tous les chefs qui passaient sous mes yeux !
Dans l'un des plus vaillants j'ai cru trouver mon frère ;
Soudain vers lui mon âme a volé toute entière.
Mais lorsque mon regard, pour un moment déçu,
De son illusion s'est enfin aperçu, 40
Combien de ce spectacle inquiète, attristée,
J'ai regretté l'erreur qui m'avait enchantée !
J'ai repris mes douleurs. Hélas ! Depuis le jour
Où ce cher exilé sortit de ce séjour,
Avons-nous eu, ma mère, un moment sans alarmes ? 45
Que Polinice au moins n'a-t-il pu voir nos larmes !

Il saurait que, de loin partageant son ennui,
Tous les coeurs, dans ces murs, ne sont pas contre lui.

JOCASTE

Non, il ne peut penser que jamais son absence
D'une soeur, d'une mère ait lassé la constance : 50
De nos pleurs, en partant, ne fut-il pas baigné ?
Mais il n'aura gardé, trop longtemps éloigné,
De nos tendres adieux qu'une image légère ;
Et pour lui sa famille est peut-être étrangère.
La haine... 55

ANTIGONE

Eh ! Quand par elle il serait emporté,
N'en a-t-il pas le droit ? Comment l'a-t-on traité ?
On convient que dans Thèbes, aux malheurs condamnée,
Ils devront tour-à-tour commander une année :
Étéocle y consent et règne le premier ; 60
Et l'ingrat, tout-à-coup devenu plus altier,
Lorsqu'arrive le terme à son frère propice,
Refuse d'abdiquer, exile Polinice,
Et le livre aux regrets, aux douleurs, à l'effroi
Qu'un proscrit trop fameux toujours traîne après soi. 65
Et c'est un frère, ô ciel ! Qui reçut cette injure !
L'orgueil dans tous les coeurs éteint-il la nature ?

JOCASTE

Oui, puisqu'il a rompu leur accord solennel,
Étéocle sans doute est le plus criminel ;
Je suis loin de vouloir excuser son parjure. 70
Mais malgré tous ses torts, dont notre amour murmure,
Je suis toujours sa mère, et ce coeur malheureux

Doit, en jugeant mes fils, se partager entre eux.
Je sais à quel devoir ce nom sacré m'appelle.
C'est à moi de fléchir une haine cruelle ;
C'est à moi d'éveiller la pitié dans leurs coeurs ;
Ils entendront ma voix, ils verront mes douleurs.
Je cours vers Étéocle, et j'ose encor prétendre...

75

ANTIGONE

Quel espoir vous séduit ? Que pouvez-vous attendre
D'un jeune ambitieux de son trône occupé,
Et qu'aigrit encor plus un pouvoir usurpé ?
Fondant tout sur la force il dédaigne nos craintes.
Eh ! Ma mère, vingt fois vos larmes et mes plaintes
Lui peignant les malheurs de Polinice absent,
Lui rappelant ces Dieux vengeurs de l'innocent,
N'ont-elles pas, au fond de son âme inquiète,
En vain interrogé la nature muette,
Et, vingt fois prodiguant des efforts superflus,
Pour le retour d'un frère affronté ses refus ?
Que dis-je ? C'est trop peu qu'il opprime son frère ;
N'est-il pas le bourreau de son malheureux père ?
Ce coupable innocent, dont les longues douleurs
Des yeux les plus cruels feraient tomber des pleurs,
Dans la tour du palais il l'a plongé lui-même ;
Et quand lui reprochant cette rigueur extrême,
Nous osons le prier de nous laisser au moins
Porter à son captif nos larmes et nos soins,
Furieux, il rejette un voeu si légitime,
Et nous rend, malgré nous, complices de son crime.
Enfin dans les forfaits ce barbare affermi,
Comme de ses parents des Thébains ennemi,
D'un peuple consterné forçant l'obéissance,
Soutient par des rigueurs son injuste puissance.

80

85

90

95

100

Ah ! De Thèbes, au contraire, affermissant les droits
Polinice vainqueur ferait aimer ses lois,
Et, par l'humanité gouvernant ses provinces,
Serait l'honneur du trône et l'exemple des princes.

105

JOCASTE

Il est vrai ; s'il montra cette altièrè chaleur
Que donne la jeunesse et surtout la valeur,
Toujours plus généreux, plus humain que son frère,
La bonté tempéra son fougueux caractère.
Aussi, quand les destins viennent nous menacer,
C'est à ce fils plus doux que je veux m'adresser.
Oui, je prétends voler au camp de Polinice.
Je vais prier le roi qu'à mes désirs propice,
Il me laisse à l'instant le voir, l'entretenir,
Et préparer la paix que j'en crois obtenir.

110

115

ANTIGONE

La paix entre deux coeurs qui dévorent l'Empire !
Dans l'âme de vos fils n'avez-vous pas su lire !
Trop instruits par leur haine à ne point s'épargner,
Tous deux également ils brûlent de régner.
Je crains trop...

120

JOCASTE

Eh ! Pourquoi désabuser ta mère ?
Laisse au fond de mon coeur une erreur qui m'est chère.
Je dois tout essayer sur ces ambitieux :
J'ai pour moi la nature, et mes pleurs et nos Dieux.

125

ANTIGONE

Étéocle paraît.

SCÈNE II

Jocaste, Antigone, Étéocle.

ÉTÉOCLE

Princesses, quand la guerre
Jusques sous nos remparts ensanglante la terre,
J'accours vous rassurer dans ce péril pressant. 130
Ne craignez rien. En vain un rival menaçant,
Perfide envers ses Dieux, sa famille et son maître,
Attaque sans respect les murs qui l'ont vu naître ;
Et d'Adraste obtenant et la fille et l'appui,
Traîne en nos champs Argos et Mycène avec lui. 135
Je prétends réprimer leur imprudente audace.
Mon peuple, en ce moment rassemblé dans la place,
Est prêt à me jurer, en consacrant mes droits,
De soutenir ce trône où m'a porté sa voix.
Nos tours, nos forts, nos murs de soldats se hérissent ; 140
Et nos fiers ennemis, quelque espoir qu'ils nourrissent,
Verront tous, qu'aux dangers empressé de m'offrir,
Je sais garder le rang que j'ai su conquérir.

ANTIGONE

Le garder ! Eh ! Ce rang est-il votre partage ?
Sur ces bords malheureux loin d'appeler l'orage, 145
Reconnaissez des droits trop longtemps contestés :
Couronnez votre frère, et suivez vos traités.
Vous servirez bien mieux la gloire et la patrie.

ÉTÉOCLE

Vous êtes donc toujours contre Étéocle aigrie,
Et toujours Polinice est seul cher à vos yeux !

150

JOCASTE

Antigone, mon fils, vous a dit vrai ; ces lieux,
Si vous n'eussiez trahi les serments qu'elle atteste,
Seraient-ils menacés d'une guerre funeste ?
N'est-ce pas vous, vous seul, qui, sourd à nos douleurs,
Par un refus constant ordonnez nos malheurs ?
Abjurez ce refus que la justice blâme ;
Rendez à Polinice un sceptre qu'il réclame.
Vous rendrez le repos à Thèbes, à vous, à moi ;
Et grand par vos vertus, vous serez plus qu'un roi.

155

ÉTÉOCLE

Quel indigne conseil une mère me donne !
Qui ? Moi ! Que, sans combat, lâchement j'abandonne
Mon sceptre héréditaire à ce prince inhumain
Qui l'ose demander les armes à la main !
Que je semble, laissant triompher son audace,
Obéir à l'effroi, céder à la menace !
Songez-vous que Cadmus est un de mes aïeux,
Cadmus que mit la gloire au rang des demi-Dieux ?
Son sang et son courage ont passé dans mes veines.
Oui, si ce fier serpent, sur les rives thébaines
Frappé par sa valeur, renaissait sur mes pas,
Le monstre aussi par moi recevrait le trépas.
Si ses fertiles dents, par son vainqueur semées,
Devaient contre Étéocle enfanter des armées,
On verrait sous mes coups leurs soldats engloutis
Rentrer dans les sillons dont ils seraient sortis.

160

165

170

175

Ah ! Si de tels exploits manquent à mon audace,
J'ai du moins soutenu la gloire de ma race ;
Je la soutiens toujours... C'est dire assez, je crois,
Qu'en voulant m'effrayer, on n'obtient rien de moi,
Et que, jusqu'à s'armer osant porter sa rage, 180
Un frère double encor ma haine et mon courage.
D'ailleurs, quels sont ses droits, lorsque, toujours aigri,
Il livre à l'étranger les champs qui l'ont nourri,
Et porte, d'une main aux forfaits enhardie,
La mort dans la cité qui lui donna la vie ? 185
Non ; aux yeux des Thébains qu'il craindrait d'épargner,
Il n'est plus qu'un rebelle indigne de régner.
Et j'atteste ce fer qu'au pied de nos murailles
Ses soldats vont bientôt trouver leurs funérailles,
Et qu'au sein de ses flots, qu'ils n'ont point respectés, 190
L'Ismène roulera leurs corps ensanglantés.

JOCASTE

J'excuse en un guerrier cette ardeur magnanime ;
Mais dans celle d'un frère osez-vous voir un crime ?
Pour soutenir des droits par vous seul renversés,
S'il combat son pays, c'est vous qui l'y forcez. 195
D'abord il réclama, sans recourir au glaive,
Le sceptre qu'à ses mains votre injustice enlève.
Eh ! Pourquoi donc alors, craignant d'y renoncer...

ÉTÉOCLE

En réclamant le sceptre, il m'osa menacer !
J'entrevis, je l'avoue, un avenir funeste. 200
Que dis-je ? Des Thébains le voeu fut manifeste ;
Il devait s'y soumettre ; et non depuis deux ans...

ANTIGONE

Les Thébains, dites-vous ! Dites vos partisans.

ÉTÉOCLE

Que n'avait-il les siens ? Que n'a-t-il pu s'en faire ?
Je n'ai point empêché qu'aux Thébains il sut plaire.

205

ANTIGONE

Vous aviez dans vos mains toute l'autorité ;
Vous pûtes aisément forcer leur volonté :
Et d'un peuple tremblant, avouez-le sans feinte,
L'amour vous couronna beaucoup moins que la crainte.

ÉTÉOCLE

Qu'importent les moyens dont je me suis servi,
Si mon heureux effort du succès fut suivi !
Qu'importe qu'en ces murs l'on m'aime ou l'on me craigne !
J'ai le droit de régner, ma soeur, puisque je règne.
Ne me fatiguez plus d'un reproche odieux.

210

ANTIGONE

Mais vos conventions...

215

ÉTÉOCLE

Ne sont rien à mes yeux.

ANTIGONE

L'ambition...

ÉTÉOCLE

J'en ai sans doute, et j'en fais gloire ;
C'est la vertu des coeurs formés pour la victoire.
Eh ! Quel homme, illustré par ces vaillantes mains 220
Qui placent un guerrier au-dessus des humains,
Peut vouloir, infidèle à sa haute fortune,
Retomber sans éclat dans la foule commune ?
Contemplez ces héros, ces morts, dont les autels
Partagent les tributs offerts aux immortels ; 225
Ils ont tous, aux lauriers joignant le diadème,
Reposé leur valeur dans le pouvoir suprême.
Jupiter même enfin, ce monarque des Dieux ;
À Saturne régnant dans l'empire des cieux,
Malgré le nom de fils, n'a-t-il pas fait la guerre, 230
Et vainqueur, usurpé le sceptre du tonnerre ?
Des exemples si beaux peuvent bien s'imiter,
Et le trône appartient à qui sait y monter.
Que Polinice donc tente de m'en exclure.
Puisqu'un peuple nombreux embrasse son injure, 235
Qu'il sache la venger au champ de la valeur :
Je l'avouerai pour roi quand il sera vainqueur.
Mais, malgré vos désirs, il ne l'est pas encore ;
Je tiens toujours le sceptre ; et si ma soeur m'abhorre,
Jusqu'au jour où le sort remplira son espoir, 240
Qu'elle apprenne du moins à craindre mon pouvoir.

JOCASTE

Eh ! Quoi ! Contre Antigone un frère se déclare !
Soyez ambitieux, mais sans être barbare.
Que prétend, après tout, son zèle officieux ?
Rapprocher des rivaux tous deux chers à ses yeux. 245
Si c'est vous offenser que vous parler d'un frère,

Ainsi que votre soeur punissez votre mère.

ÉTÉOCLE

Ah ! Jocaste !

JOCASTE

Cruel, formons-nous d'autres vœux,
Que de voir chaque jour vos destins plus heureux ? 250
Nous rendons grâce au ciel des biens qu'il vous envoie.
Écoutez moi, mon fils. Mars sous nos murs déploie
Ces drapeaux, du carnage affreux avant-coureurs ;
Je voudrais des combats prévenir les horreurs.
Instruit par le malheur qu'il a trop su connaître, 255
Polinice de vous exige moins peut-être.
Sur ses desseins secrets laissez-moi le sonder.
Au milieu de son camp laissez-moi l'aborder.

ÉTÉOCLE

Qu'entends-je ? Vous !

JOCASTE

Moi-même. Eh ! Peignez-vous ma joie, 260
Si, lorsqu'à leurs transports mes deux fils sont en proie,
Mes larmes, préparant un heureux avenir,
Pouvaient les désarmer, pouvaient les réunir.
Je veux tenter au moins ce triomphe où j'aspire.
Vous ne répondez rien ? 265

ÉTÉOCLE

Comment puis-je y souscrire ?
Mon frère, en vous voyant, penserait qu'effrayé

Par les nombreux soldats dont il est appuyé,
Ou trop peu sûr des miens, vers lui je vous envoie
Pour m'ouvrir à la paix une secrète voie, 270
Et dans le fol espoir dont il est aveuglé,
Il répandrait partout qu'Étéocle a tremblé.
Voulez-vous m'exposer à l'odieux outrage
De laisser un moment soupçonner mon courage ?
Si mon frère vers moi députait pour traiter, 275
Avec quelque faveur je pourrais l'écouter.
Mais lui faire une avance et paraître le craindre !
Ne m'en parlez jamais.

JOCASTE

Je n'ose vous contraindre ;
Mais croyez que vers lui si je portais mes pas, 280
Il saurait que moi seule...

ÉTÉOCLE

Il ne vous croirait pas.
Que dis-je ? À votre aspect s'il osait davantage !
S'il osait dans son camp vous garder en ôtage !

JOCASTE

Comment ? Vous présumez qu'il puisse se porter... 285

ÉTÉOCLE

Il est mon ennemi, j'en dois tout redouter.
Comme lui sans remords je le ferais peut-être.
Jocaste, oubliez-vous quel sang nous a fait naître ?

JOCASTE

Ah ! vos débats, qu'en vain je voudrais prévenir,
Si je l'eusse oublié, m'en feraient souvenir.

290

ÉTÉOCLE

Croyez-vous que jamais mon soupçon se dissipe ?
Je dois me défier de qui sortit d'Œdipe.

JOCASTE

Où s'égare, cruel, votre coeur endurci ?
Oubliez-vous qu'Œdipe est votre père aussi ?

ÉTÉOCLE

Je le sens au courroux que m'inspire mon frère.

295

ANTIGONE

Quoi ! Parler de courroux au nom sacré d'un père !
Songez, songez plutôt, à son nom désarmé,
Qu'il languit dans la tour par votre ordre enfermé.

ÉTÉOCLE

Pourquoi donc ce discours qui m'offense et m'étonne ?

JOCASTE

Ne le rendrez-vous pas aux larmes d'Antigone ?

300

(Il sort.)

ÉTÉOCLE

Que me demandez-vous ? Ne vous souvient il pas
Que les filles du Styx environnent ses pas,
Et qu'aux lieux infectés par son souffle funeste,
Il apporte avec lui la colère céleste ?
En délivrant un roi qui leur est odieux, 305
Contre Thèbes assiégée irai-je armer les Dieux ?
Que dis-je ? De moi seul ses fers sont-ils l'ouvrage ?
Ce frère si chéri, n'écoutant que sa rage,
En me plaçant au trône, entre nous partagé,
Voulut qu'en un cachot OEdipe fut plongé ; 310
Et Thèbes, redoutant les destins qu'il irrite,
M'ordonna de cacher sa vieillesse proscrite.
Dois-je d'un peuple entier renouveler l'effroi ?
Non, je ne suis plus fils, Jocaste, je suis roi.
Mon rival sur nos murs vient venger son offense ; 315
Je ne dois me livrer qu'au soin de leur défense ;
J'y vole de ce pas ; et, tout à leur danger,
De ma voix, de mon bras je cours les protéger,
Et prouver aux Thébains, en les sauvant d'un traître,
Que s'ils m'ont fait leur roi, j'étais digne de l'être. 320

SCÈNE III

Jocaste, Antigone.

JOCASTE

Mes prières, mes pleurs n'en ont rien obtenu.

ANTIGONE

Vous le voyez !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Polinice, Hémon.

HÉMON

Étéocle est absent, Polinice, avancez.
Commandant les soldats près des portes placés, 325
Je n'aurais point trahi, lâchement infidèle,
Le poste qu'Étéocle a commis à mon zèle.
Mais que prétendiez-vous ? Obtenir la douceur
D'embrasser en secret une mère, une soeur ;
Je n'ai pu refuser une telle demande. 330
Prince, ne craignez rien puisqu'ici je commande.
Cet habit qui dément votre sang glorieux,
Ce casque sans éclat vous cache à tous les yeux :
Mais d'un frère par moi l'inimitié trompée...

POLINICE

Sous cet habit obscur j'ai toujours mon épée ; 335
Je ne crains rien. Hémon, avez-vous fait savoir
À ma mère, à ma soeur... .

HÉMON

Oui, vous allez les voir.
Puissiez-vous écouter leurs conseils salutaires !

POLINICE

Je revois donc enfin le palais de mes pères !
Mais comment ? Dans ces lieux témoins de mes malheurs,
Je ne puis faire un pas sans répandre des pleurs.

340

HÉMON

Je le crois.

POLINICE

C'est ici que, sorti d'un inceste,
J'ai vu mes jours répondre à leur source funeste,
Et sur moi s'attacher dès lors que je vécus,
Cette fatalité du sang de Labdacus.

345

HÉMON

Polinice, des Dieux oubliez la colère.
Songez-vous... .

POLINICE

C'est ici que mon barbare frère,
Au mépris du serment par le ciel entendu,
Refusa de me rendre un sceptre qui m'est dû,
Et fit, pour s'assurer le rang dont il me chasse,
Contre mes jours maudits éclater la menace.

350

HÉMON

Ah ! prince.

355

POLINICE

C'est d'ici qu'indigné, furieux,
Appellant, à grands cris, la vengeance et les Dieux,
Je partis ; et fuyant sans secours, sans asile,
Seul avec mon courroux, j'errai de ville en ville,
Et souffris de vingt rois les refus, les mépris,
Que souvent les heureux prodiguent aux proscrits,
Jusqu'au jour, où j'obtins cet affreux avantage
De venir par le fer disputer mon partage.

360

HÉMON

N'êtes-vous dans ces lieux venu que pour gémir ?

POLINICE

Non, je ne puis, te dis-je, y marcher sans frémir.
C'est peu que ce palais rappelle mes outrages ;
Il me présente encor les plus tristes présages.
Le céleste courroux, sur ma race étendu,
Semble écrit sur ces murs à mon oeil éperdu ;
J'y lis, j'y lis... Crains tout : n'es-tu pas fils d'OEdipe ?...
Oui, je le suis !

365

370

HÉMON

Ce nom est-il donc le principe
Des revers, des débats qui causent vos chagrins ?
La seule ambition a troublé vos destins.

POLINICE

OEdipe !

375

HÉMON

Se peut-il, hélas ! Que votre bouche
Prononce un nom si cher avec ce ton farouche ?

POLINICE

OEdipe, calme toi ; par tes fils outragé,
Bientôt de ces ingrats tu seras trop vengé.

HÉMON

Par ses fils !

380

POLINICE

Qui ne sait que, séduit par mon frère,
J'ai permis que son ordre emprisonnât mon père.
Aux fureurs d'Étéocle, hélas ! Je l'ai livré :
Voilà, voilà le trait dont je suis déchiré.

HÉMON

Hélas ! Qu'avez-vous fait ?

385

POLINICE

J'entends, j'entends ses plaintes.

HÉMON

Le remords vous accable.

POLINICE

Oui, je sens ses atteintes.

HÉMON

Que je vous plains !

POLINICE

Grands Dieux, vous m'avez tout ôté. 390
J'ai perdu ma couronne, et l'ai bien mérité,
Puisque j'ai pu, troublé d'une crainte importune,
D'un père vertueux outrager l'infortuné.
Mais l'affreux Étéocle à mon crime est uni :
Comment laissez-vous donc mon complice impuni ? 395
Dieux, effroi des méchants, comment votre justice
Soutient-elle Étéocle, en frappant Polinice ?
Étéocle est encor plus criminel que moi.

HÉMON

Que d'autres sentiments...

POLINICE

Étéocle ! Il est roi ! 400
Le succès a déjà couronné son audace !
Sur ce trône fatal il s'assied à ma place ;
Et moi, je suis banni !

HÉMON

S'il put vous outrager,
Par quels moyens cruels vous allez vous venger ! 405

POLINICE

Hémon !

HÉMON

Vous déchirez votre triste patrie.

POLINICE

C'est lui qui m'y contraint ; accuse sa furie.
De Thèbes cependant j'entends gémir la voix.
Mais n'importe, le sceptre est tout ce que je vois.

410

HÉMON

Que de sang va couler ! Que de maux vont éclore !

POLINICE

Mais ma mère, ma soeur n'arrivent point encore !
N'osent-elles me voir dans mon état affreux ?
On fuira donc toujours l'aspect des malheureux !

HÉMON

Prince, votre intérêt commandait le mystère.
Elles ne savent pas que c'est un fils, un frère...
Mais on vient ; et sans doute...

415

POLINICE

Ah ! Je les apperçois !

SCÈNE II

Jocaste, Antigone, Polinice.

JOCASTE

Ne me trompai-je pas ? Polinice, est-ce toi ?
Ma fille, soutenez une mère éperdue.

420

ANTIGONE

J'ai peine, comme vous, à croire encor ma vue.
Polinice !

POLINICE

Oui, c'est moi qui-suis devant vos yeux ;
Moi, le triste jouet d'un sort injurieux.
Ô soeur toujours chérie, ô mère que j'adore,
Jettez-vous dans mes bras, si vous m'aimez encore.

425

ANTIGONE

Mon frère !

JOCASTE

Mon cher fils ! Enfin je te revois,
Après ces jours si longs écoulés loin de toi !
Oh ! Comment t'exprimer le bonheur que j'éprouve !
Où suis-je ? Est-ce bien toi que mon amour retrouve ?
Que je t'embrasse encor ! Sur mon sein éperdu
Que je presse le fils que je croyais perdu !
Ah ! J'ai peine à suffire à cet excès d'ivresse.

430

POLINICE

Et moi, je sens couler des larmes d'allégresse. 435
Depuis qu'on m'a ravi le rang de mes aïeux,
Je n'avais pas connu ces pleurs délicieux.
Ô ma mère, ô ma soeur, à l'infortune en proie,
Mon coeur dans vos bontés ressaisit quelque joie.
Je rends grace au destin dont je suis opprimé ; 440
Je lui dois le bonheur de me voir tant aimé.

JOCASTE

Polinice, ta vue excite ici ma crainte.
Comment as-tu franchi cette terrible enceinte ?
Ton frère...

(À Antigone.)

POLINICE

Eh ! Pour vous voir j'ai dû tout affronter. 445
Mais on veille sur moi, rien n'est à redouter.
De cet heureux moment ne troublez point les charmes.
Tu pleures !

ANTIGONE

Ton exil nous coûta d'autres larmes,
Polinice ; depuis que tu quittas ces lieux, 450
La paix fuit de nos coeurs, le sommeil de nos yeux.
La nuit, dans ce palais, plaintives, languissantes,
Nous prolongions les cris de nos voix gémissantes.
Le jour, prenant du deuil les vêtements obscurs,
Nous volions te chercher, dans les murs, hors des murs, 455
Aux sources où l'Ismène épanche son eau pure ;

Nous te redemandions à toute la nature.
Nous t'appellions longtemps, nous te tendions les bras,
Nous accusions les lieux qui retenaient tes pas.
Hélas ! Combien de fois la nuit vint me surprendre 460
Aux bords où ton adieu trop tôt se fit entendre !
J'aimais à contempler, dans un avide effroi,
Le ruisseau que tu mis entre ta soeur et toi,
La hauteur d'où ma vue, à te suivre réduite,
Dans un long horizon accompagna ta fuite, 465
L'arbre qui me soutint quand je ne te vis plus.

POLINICE

Quoi ! Lorsque je fuyais, de ma patrie exclu,
D'un malheureux absent vous gardiez la mémoire !
Si j'en juge par moi, j'ai le droit de vous croire.
Je vous regrettai plus que Thèbes et le pouvoir. 470
De climats en climats traînant mon désespoir,
Je remplis Épidaure, Argos, Lacédémone,
Et du nom de Jocaste, et du nom d'Antigone.
J'osai, contant mon sort à des rois dédaigneux,
De ces deux noms sacrés me couvrir devant eux. 475

JOCASTE

Que mon coeur, Polinice, est flatté de t'entendre !
Mais ce discours est-il aussi vrai qu'il est tendre ?
Croirai-je que toujours tu t'occupas de nous,
Toi qui d'une étrangère est devenu l'époux ?
Hélas ! Ce n'est pas moi qui, mère fortunée, 480
Allumai pour mon fils les flambeaux d'hyménée,
Et d'un lien si cher consacrant les douceurs,
T'amenai ton épouse et la parai de fleurs.

POLINICE

Ne portez point envie à l'hymen qui m'enchaîne ;
 L'amour le prépara beaucoup moins que la haine : 485
 J'embrassai, dans ses noeuds, l'espoir de me venger.
 Mais le jour qu'aux autels il fallut m'engager,
 Je sentis, occupé de votre seule absence,
 Que votre aspect manquait à sa magnificence.
 Si la fille d'Adraste a charmé son époux, 490
 Ce fut en m'écoutant l'entretenir de vous.
 Souvent d'objets si chers me parlant elle-même,
 Elle allait au-devant des entretiens que j'aime.
 Que de fois à vos noms je la vis s'attendrir !
 C'est de moi qu'une épouse apprit à vous chérir ; 495
 J'en ai fait pour vous deux un autre Polinice.
 Plaise au ciel que bientôt Thèbe nous réunisse !
 Je veux, par mes succès, hâter un jour si doux,
 Et vous soustraire au joug qui vous accable tous...
 Je n'ose vous parler de mon malheureux père. 500
 Ma complaisance impie a causé sa misère ;
 Il languit dans la tour : mais si je suis vainqueur,
 Il verra quel remords a déchiré mon coeur.
 Je sais par quels respects un fils doit l'en convaincre.
 Adieu ; j'ai pu vous voir : je cours combattre et vaincre. 505

JOCASTE

Tu l'as donc résolu ? Tu vas combattre, ô ciel !
 Contre qui ?

POLINICE

Contre qui ? Contre un traître, un cruel,
 Qui m'ôta mon repos, mon trône, ma patrie.
 Il est temps de punir sa lâche barbarie. 510

Qu'il tremble ! Il l'a voulu ! J'y vole de ce pas.

JOCASTE

M'aimes-tu, Polinice ?

POLINICE

Ah ! Vous n'en doutez pas.

JOCASTE

Si tu m'aimes, mon fils, écoute ma prière.
Hélas ! Assez de pleurs ont baigné ma paupière.
Modère tes transports ; daigne encor retarder
Une attaque où mes fils...

515

POLINICE

Qu'osez-vous demander ?
Lorsque de mes soldats, que mon ordre captive,
La valeur dans mon camp s'indigne d'être oisive,
Je pourrais refroidir leur zèle belliqueux,
Et montrer pour mes droits moins d'assurance qu'eux !
Je paraîtrais douter des Dieux et de ma cause !
Eh ! Pour qui ces égards que Jocaste m'impose ?
Pour un usurpateur qui m'accable et vous perd.
Faut-il vous retracer tout ce que j'ai souffert ?
C'est peu de m'être vu chassé comme un coupable,
C'est peu qu'avant qu'un roi m'ait paru favorable,
Des peuples insolents, de lâches souverains
M'aient fermé leurs États, aient ri de mes chagrins ;
Souvent dans les forêts, ou sur les monts sauvages,
Il m'a fallu des airs supporter les outrages,
Dans les humides nuits sur des rocs me coucher,

520

525

530

Combattre les lions, contre eux me retrancher,
Mendier, l'oeil en pleurs, ma triste nourriture, 535
Ou des vils animaux disputer la pâture :
Voilà, voilà les maux qu'Étéocle m'a faits ;
Et vous me commandez d'oublier ses forfaits !
Vous plaignez l'oppresseur, et non pas la victime !

JOCASTE

Sans doute il te ravit un droit trop légitime. 540
Cent fois de mon reproche il se vit accabler :
Mais s'il est criminel, veux-tu lui ressembler ?
Ce sont les seuls Thébains, et non un roi parjure
Que ton aveuglement punit de ton injure.
Ce peuple infortuné doit être un jour le tien : 545
Prélude à ton empire, ose être leur soutien ;
Que ta haine en leur sang ne soit point assouvie.

POLINICE

Sans doute en frémissant je menace leur vie ;
Mais pour avoir la paix que n'ai-je point tenté !
D'Argos vers mon rival j'ai deux fois député ; 550
Et depuis qu'en ces lieux je peux tout entreprendre,
J'attends que ses hérauts...

JOCASTE

Eh ! Pourquoi les attendre ?
Demande à lui parler.

POLINICE

Moi ! Cherchant mon bourreau, 555
M'exposer à l'horreur d'un opprobre nouveau !

JOCASTE

Ce noble procédé qu'il ne peut méconnaître,
À quelqu'heureux accord l'amenera peut-être.

POLINICE

Me rendra-t-il le trône où j'ai droit de monter ?
C'est-là le seul accord que je puisse écouter.

560

JOCASTE

C'est celui dont Jocaste ose attendre l'issue.
Daigne au moins l'essayer ; tente cette entrevue.

POLINICE

De ma tendresse ainsi devez-vous abuser ?

JOCASTE

Je t'en conjure.

POLINICE

Un fils ne peut vous refuser.
J'espère moins que vous ; je connais trop mon frère !
Mais vous le désirez, j'obéis à ma mère.
Oui, je vais d'Étéocle affronter les mépris ;
Jugez à cet effort combien je vous chéris !
J'aurai du moins su plaire à qui m'a donné l'être.

565

570

SCÈNE III

Jocaste, Antigone, Polinice, Hémon.

HÉMON

Le roi, dans ce palais, peut bientôt reparaître.
Prince, évitons ses yeux : suivez-moi.

JOCASTE

Sors.

POLINICE

Je pars.
Les murs de ce palais sont voisins des remparts.
De Thèbes en peu d'instants j'aurai franchi l'entrée.
Adieu, soeur généreuse, adieu, mère adorée.
De retour dans mon camp, je remplis vos souhaits.

575

SCÈNE IV

Antigone, Jocaste.

ANTIGONE

Ah ! combien je jouis de ce premier succès !
Mon coeur y reconnaît celui de Polinice.
Plaise aux Dieux que le roi nous soit aussi propice !

580

JOCASTE

Je vole auprès de lui ; je prétends appuyer
Le héraut que son frère a promis d'envoyer.

À le voir, à l'entendre il faudra qu'il consente.
Pourra-t-il repousser sa mère gémissante ?
Toi, ma fille, du Dieu qui porte dans ses mains
Le sceptre de l'Olympe et le sort des humains,
Cours au temple invoquer la puissance éternelle.
Qu'il fasse tout fléchir à ma voix maternelle ;
Et qu'Étéocle enfin, désarmant ses rigueurs,
Rende la paix à Thèbes et le calme à nos coeurs.

585

590

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Jocaste, Étéocle.

ÉTÉOCLE

J'espérais qu'un rival, fidèle à sa menace,
Aurait craint devant moi d'abaisser son audace ;
Mais quand, par un héraut, il demande à me voir,
Son maître, grâce à vous, veut bien le recevoir.
Dans ce lieu qu'Étéocle a choisi pour l'entendre,
Escorté de ses chefs, mon frère doit se rendre.
Je l'attends.

595

JOCASTE

De mon fils j'ai vaincu la fierté ;
De ce triomphe heureux que mon coeur est flatté !
Quels droits vous obtenez à ma reconnaissance !
Vous allez donc revoir, après deux ans d'absence,
Ce frère poursuivi par de si longs malheurs !
Que son état vous touche ainsi que mes douleurs !
Vous connaissez ses droits ; n'y soyez plus contraire ;
Domptez les mouvements d'un orgueil téméraire.
Songez que si des rois vous gardez le bandeau,
Pour le front qui l'usurpe il n'est plus qu'un fardeau.

600

605

Respectez les devoirs que l'équité commande.

ÉTÉOCLE

Avant de rien juger, sachons ce qu'il demande.
Comme les siens alors vous connaîtrez mes vœux.

610

(Elle sort.)

JOCASTE

Je vole à sa rencontre, et l'amène en ces lieux.

SCÈNE II

ÉTÉOCLE

Pourquoi m'offrir, Jocaste, un frère que j'abhorre ?
Depuis que je l'attends, je le hais plus encore !
J'en rends grâce au destin ; ce cœur avec ennui
Sentirait s'affaiblir l'horreur que j'ai pour lui.
Oui, si je le reçois, c'est qu'en cette entrevue
Ma haine jouira d'éclater à sa vue !
Que veut-il ? Du pouvoir à son tour disposer ?
Que j'aurai de plaisir à le lui refuser !
Il croit qu'il fléchira mon altier caractère
Par l'effroi d'une armée, ou les pleurs d'une mère :
Je voudrais qu'à mes pieds ma cour pleurât pour lui,
Et qu'un camp plus nombreux lui prêtât son appui,
Pour qu'il me vit encor sans pitié, sans alarmes,
Braver plus de dangers, repousser plus de larmes.
Les Dieux nous ont toujours l'un contre l'autre armés.
Au milieu des forfaits en même temps formés,
On sait qu'avant de naître une précoce haine

615

620

625

Fit du flanc maternel notre première arène. 630
 Pour moi, dès le berceau prompt à le défier,
 À nos futurs combats j'aimais à m'essayer.
 Il semblait que ce coeur prévit, dès notre enfance,
 Qu'il m'oserait un jour disputer la puissance.
 La puissance ! Combien mon âme en a joui ! 635
 Qui peut voir à ses pieds, sans en être ébloui,
 Des milliers de sujets, prodiguant leurs services,
 Deviner ses désirs, adorer ses caprices,
 D'un encens éternel enivrer son orgueil,
 Et briguer en tremblant la faveur d'un coup-d'oeil ? 640
 Voilà ce qu'un rival à m'enlever aspire ;
 Plutôt mourir cent fois que de quitter l'Empire.
 Me siérait-il, instruit dans l'art de gouverner,
 De recevoir des lois où l'on m'en vit donner ?
 Il entre ; son aspect redouble encor ma rage. 645

SCÈNE III

*Jocaste, Étéocle, Polinice, en habit de général, Garges Thébains et Chefs Aargiens,
 dans le fond.*

JOCASTE

Mes fils, enfin le ciel achève mon ouvrage.
 Sa bonté vous rassemble, à mes regards émus,
 Dans ce palais auguste élevé par Cadmus,
 Et je puis, confondant mon ivresse et la vôtre,
 Du même embrassement vous presser l'un et l'autre. 650
 Combien je dois bénir ce moment fortuné,
 Le seul depuis longtemps que les Dieux m'ont donné !
 Polinice, Étéocle, embrassez-vous.

ÉTÉOCLE *(reculant)*

Mon âme...

JOCASTE

Différez ce devoir qu'une mère réclame.
Expliquez-vous d'abord ; c'est votre voeu... le mien ;
Et vos embrassements finiront l'entretien.
Polinice, parlez : quel dessein vous amène ?

655

POLINICE

Le désir d'empêcher une guerre inhumaine.
Puissiez-vous, Étéocle, aussi le ressentir !
Puissiez-vous, pénétré d'un juste repentir,
Terminer ces débats, dont la longue durée
Empoisonne les jours d'une mère éplorée !
Son coeur nous est connu ; songeons à l'épargner.
Dans Thèbes dès longtemps j'ai le droit de régner.
Rendez-moi donc enfin la puissance suprême,
Qu'à montour dans un an je vous rendrai de même.
J'ai languì dans l'opprobre, errant, humilié ;
Remettez-moi le sceptre, et tout est oublié.
Mon armée à l'instant retourne dans Mycènes.

660

665

670

JOCASTE

Répondez, Étéocle, et terminez nos peines.
Du trône injustement il fut par vous exclu.

ÉTÉOCLE

N'as-tu rien, Polinice, à me dire de plus ?

POLINICE

L'Empire m'appartient, veux-tu me le remettre ?
J'ai tout dit.

675

ÉTÉOCLE

Insensé, peux-tu te le promettre ?
L'Empire de tes vœux doit-il être l'objet ?
Crois-tu que je sois né pour être ton sujet ?

POLINICE

Tu me refuses ?

ÉTÉOCLE

Oui ; retourne à ton armée.

680

POLINICE

J'y revole ; et ma main trop longtemps désarmée,
Peut bientôt... .

JOCASTE

Polinice !

POLINICE

Ingrat ! Écoute moi :
Ton frère hésite encore à s'armer contre toi.
Quand, des Dieux ennemis redoutant la vengeance,
Un père infortuné nous donna sa puissance,
Ne convînmes-nous pas, réponds moi sans détour,
Que nous serions un an monarques tour-à-tour ?

685

ÉTÉOCLE

Oui.

690

POLINICE

Nés le même jour, des ans, dans ce partage,
Étéocle sur moi n'avait pas l'avantage.
Je pouvais le premier gouverner comme toi ;
N'ai-je pas consenti qu'on te vit d'abord roi ?
Réponds.

695

ÉTÉOCLE

Sans doute.

POLINICE

Enfin, aux yeux de Thèbes entière,
Ne m'as-tu pas juré par tout ce qu'on révère,
Par Jupiter surtout de nos traités garant,
Que, le terme expiré, tu me rendrais mon rang ?
Ne l'as-tu pas juré ? Réponds.

700

ÉTÉOCLE

Je le confesse.

POLINICE

Pourquoi donc oses-tu violer ta promesse ?
Par tes propres aveux n'es-tu pas confondu ?
Pourquoi le sceptre enfin ne m'est-il pas rendu ?

705

ÉTÉOCLE

Le sceptre ! Ne crois pas que l'on puisse le rendre.
 Tu saurais, si ta main pouvait un jour le prendre,
 Qu'ébloui de l'éclat dont il doit revêtir,
 Une fois sur le trône, on n'en veut plus sortir,
 Que pour s'y conserver on sait tout entreprendre, 710
 Et qu'on aime encor mieux en tomber qu'en descendre.
 Je n'en descendrai pas. Tu vois nos tours, nos forts :
 Tous les Thébains armés y bravent tes efforts.
 Ils sentent, leur valeur le fait assez connaître,
 Que si tu m'as fait roi, c'était pour toujours l'être. 715
 Cours donc à mes soldats cours opposer les tiens ;
 Fais marcher tes drapeaux, tes chars contre les miens.
 Quelle que soit L'armée à ta cause asservie,
 Tu n'auras le pouvoir qu'en m'arrachant la vie.
 Ce n'est qu'avec le jour que je puis le quitter. 720
 Je règne, j'ai le trône, et prétends y rester.

POLINICE

Eh ! Bien, ma mère !

JOCASTE (à Étéocle)

Eh quoi ! Votre orgueil téméraire
 Au serment le plus saint ose encor se soustraire !
 Est-ce donc un effort qu'être un an sans pouvoir ? 725
 Hélas ! Quand j'invitais mes deux fils à se voir,
 J'avais cru que leur haine en serait attendrie :
 Et votre haine éclate avec plus de furie !
 Et, de son sang d'avance osant vous enivrer,
 Votre oeil impatient semble le dévorer ! 730
 Cruel, quel est celui que proscriit ta colère ?
 Est-ce un étranger ? Non ; c'est mon fils, c'est ton frère.

Le frère qu'avec toi je portai dans mon flanc,
 L'ami que te donna la nature et le sang,
 Le premier compagnon des jours de ton enfance ;
 Ces noms heureux sur toi n'ont-ils point de puissance ?
 S'il est vrai, si le sang ne te peut ébranler,
 La voix de la patrie au moins doit te parler ;
 Pour ton seul intérêt tu lui donnes la guerre.

735

ÉTÉOCLE

Moi, Jocaste ! qu'au moins l'équité vous éclaire.
 Est-ce moi qui, sur Thèbes appelant les dangers,
 Contre elle fis marcher ce ramas d'étrangers ?
 Est-ce moi dont le fer tient nos plaines captives ?
 Est-ce moi dont le camp pèse enfin sur nos rives ?
 Défiez-vous d'un coeur pour lui trop maternel.
 Renvoyez sans détour le crime au criminel :
 Et, si Thèbes par moi doit être dégagée,
 N'accusez que la main dont elle est assiégée ;
 C'est la sienne ! Oui, voilà le traître à son pays.

740

745

POLINICE

Misérable, c'est toi, toi seul qui le trahis,
 Puisqu'enfin tu pourrais, déposant la couronne,
 Le délivrer du camp dont Argos l'environne.
 Devais-je te laisser, soigneux de t'obéir,
 Du rang qui m'appartient impunément jouir ?
 Ta fureur vainement à me noircir s'efforce,
 Traître ; tu me ravis le sceptre par la force,
 Par la force à mon tour je puis le ressaisir :
 Je dois m'en affliger, je n'en dois pas rougir.
 Ma cause est l'équité, la tienne est le parjure.
 Mais je ne tarde plus à venger mon injure.
 À te parler de paix puisqu'il faut renoncer,

750

755

760

Je te parle de guerre, et cours la commencer.
Adieu.

JOCASTE

Que vas-tu faire ? Arrête, Polinice.

ÉTÉOCLE

Eh ! Qu'il sorte ; il est temps que ce débat finisse.

765

POLINICE

Vous l'entendez, ma mère, et pouvez m'arrêter !
Voulez-vous que toujours je me laisse insulter ?
Il demande la guerre ; il l'aura, mais terrible !

JOCASTE

Non, cette lutte impie est pour moi trop horrible.
Tous les deux contre Thèbes ardents à vous armer,
Vous attisez le feu qu'il doit consumer.
Voyez donc, malheureux, où vous parlent mes larmes.
Tout vous dit en ces lieux de déposer les armes.

770

ÉTÉOCLE

Tout me dit en ces lieux que le sceptre est à moi.

POLINICE

Tout me dit en ces lieux que je dus être roi.

775

JOCASTE

Là, le flambeau du jour vint luire à votre vue.

ÉTÉOCLE

Là, j'obtins la couronne.

POLINICE

Et là, je l'ai perdue !

JOCASTE

Songez qu'en ce séjour mon sein vous réunit.

ÉTÉOCLE

Je songe que j'y règne.

780

POLINICE

Et moi, qu'il m'en bannit.

JOCASTE

Regardez cet autel de nos Dieux domestiques.

POLINICE

C'est par eux que, voilant ses projets despotiques,
Il jura ce traité qu'il ose dédaigner.

ÉTÉOCLE

C'est par eux qu'aujourd'hui je jure de régner.

785

JOCASTE

Quoi ! loin de vous calmer, ce séjour vous irrite !
La patrie en vos coeurs est-elle donc proscrite ?

Malheureuse ! Où porter mes craintes et mes pleurs !...
Polinice, c'est toi qu'implorent mes douleurs.
S'il ose immoler Thèbes à l'orgueil qui l'anime,
N'imité point sa rage, et sois plus magnanime.
Renonce à des succès trop payés à ce prix.
Prétends-tu dans nos murs régner sur des débris ?

790

POLINICE

Vous voulez. . .

JOCASTE

Ta vertu.

795

POLINICE

Faut-il du rang suprême...

JOCASTE

Faut-il, pour être heureux, porter un diadème ?
Et quel trône, d'ailleurs, brûles-tu d'occuper ?
Celui que tant de fois la foudre vint frapper,
Le trône si glissant des tristes Labdacides ?
Vois Laïus en tomber sous des mains parricides ;
Vois son fils, que les Dieux rendirent criminel,
Y régner dans l'inceste et le sang paternel :
Peux-tu donc disputer, trop plein de tes outrages,
Un écueil, que des tiens ont blanchi les naufrages ?
Fuis plutôt, mon cher fils, fuis ce rang dangereux.
Tremble d'y rencontrer un précipice affreux.
L'hymen, du roi d'Argos t'assure l'héritage,
Sache te contenter de cet heureux partage.
Chez ces peuples, d'avance à t'obéir tout prêts,

800

805

810

Emporte des Thébains l'estime et les regrets.
Laisse Thèbes, et le sceptre, et le crime à ton frère ;
Cède aux vœux, cède aux pleurs, cède aux cris de ta mère ;
Je me jette à tes pieds.

(À Étéocle.)

POLINICE

Ô ciel ! Que faites-vous ?... 815
Vous n'aurez pas en vain embrassé mes genoux.
Ce coeur, aux vœux de qui le mien toujours défère,
Veut un grand sacrifice... Il faut vous satisfaire.
D'une mère, Étéocle, ayons enfin pitié.
Je dveux bien de mes droits t'accorder la moitié. 820
Je devais régner seul ; eh ! bien, régnons ensemble ;
Que le sang, que le trône à la fois nous rassemble :
Y consens-tu ? Soudain mes soldats vont partir.

JOCASTE

À cette offre, mon fils, vous devez consentir.
Si vous la refusez, vous n'avez plus d'excuse. 825
Je croirais...

ÉTÉOCLE

Oui, sans doute, Étéocle refuse.

JOCASTE

Se peut-il ?...

ÉTÉOCLE

Eh ! Comment n'avez-vous pas jugé

Que le trône est perdu dès qu'il est partagé (1). 830
D'ailleurs à mes côtés, oubliant sa furie,
Mettrai-je un factieux qui combat sa patrie ?
Non. Rebelle à ses droits, à l'étranger soumis,
Tu souillerais le trône où tu serais admis.
Fuis ; cherche ailleurs le rang que ton orgueil regrette : 835
Fuis, dis-je ; sauve-toi d'un lieu qui te rejette.

POLINICE

Autels de mes aïeux... .

ÉTÉOCLE

Que tu viens outrager.

POLINICE

Voûtes de ce palais... .

ÉTÉOCLE

Que tu veux saccager. 840

POLINICE

Et vous, Thébains...

ÉTÉOCLE

Crois-tu quejamais ils entendent ?
L'ennemis des remparts que leurs armes défendent ?

POLINICE

Je vous prends à témoins que, toujours dédaigné,

Pour obtenir la paix je n'ai rien épargné ;
Que, si je donne enfin le signal du carnage,
C'est lui qui m'y contraint par un dernier outrage.

845

ÉTÉOCLE

Eh ! Bien pars.

POLINICE

Oui, je pars ! Le sort en est jeté.
Mais bientôt je reviens terrible, ensanglanté.
Je reviens, quelque'espoir que ta fureur te donne,
À ton coupable front arracher ma couronne,
Et possesseur du rang dont je te vais chasser,
J'essuierai tous les pleurs que ton joug fait verser.

850

ÉTÉOCLE

Pars, te dis-je.

855

JOCASTE (*à Polinice*)

Mon fils, songe qu'il est ton frère.

POLINICE

Je n'en ai plus ; je cède à ma juste colère.

ÉTÉOCLE

Pars donc.

(*À Étéocle.*)

(*Il sort.*)

POLINICE

Ma mère, adieu. Pleurez vos fils ; pleurez
L'épouvantable rage où leurs coeurs sont livrés. 860
Toi, devant tous ces Dieux terribles au coupable,
Des horreurs de ce jour je te rends responsable.
Tes refus au combat me forcent de voler ;
Tombe, tombe sur toi le sang qui va couler.
Et vous, Dieux, vous témoins de cette guerre affreuse, 865
Faites vaincre le chef qui rendra Thèbes heureuse.

SCÈNE IV

Étéocle, Jocaste.

(Elle sort.)

ÉTÉOCLE

Il est parti ! Le sort exauce enfin mes vœux.
Je vais combattre !

JOCASTE

Eh ! bien, suis ton destin affreux.
À toute ta fureur Jocaste t'abandonne. 870
Adieu ; je vais pleurer dans les bras d'Antigone ;
Et demander au ciel qu'il daigne enfin m'ôter
Ce jour, que mes deux fils me font trop détester.

SCÈNE V

ÉTÉOCLE

Prêt à verser du sang, combien les larmes pèsent !
Ce n'est pas dans mon coeur que les haines s'apaisent. 875
Mais il faut qu'avec art mes coups soient dirigés,
Rejoignons les soldates dont nos murs sont chargés.
Sachons, pour m'opposer à l'assaut qui s'apprête,
Combattre, triompher ou mourir à leur tête :
Et plutôt qu'en ces murs commande un autre roi, 880
Périsse, s'il le faut, Thèbes entière avec moi.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Antigone, Jocaste.

ANTIGONE

Ma mère, c'en est fait ; Étéocle est parti.
On se mêle : des Dieux la foudre a retenti.
Son fracas rend encor mon effroi plus horrible.
Quelle sera la fin de ce combat ?

885

JOCASTE

Terrible.
Quelqu'arrêt que le glaive ose ici prononcer,
J'y vois toujours pour nous des larmes à verser.
J'y vois l'un de mes fils vaincu, mourant peut-être.

ANTIGONE

Tel est le doute affreux que cet instant fait naître !
Je frémis comme vous.

890

JOCASTE

Et ce sang précieux
Qui coule en ce moment pour deux ambitieux,

Tous ces Thébains, ces Greces, dans leurs belles années,
Jeunes fleurs par Bellone au hasard moissonnées,
N'ont-ils point quelque part à mon secret effroi !
Que de mères auront à pleurer comme moi !

895

SCÈNE II

Jocaste, Antigone, Hémon.

JOCASTE

C'est vous, Hémon ! parlez ; à qui dois-je mes larmes ?
Lequel de mes enfants voit triompher ses armes ?

HÉMON

Aucun.

900

JOCASTE

Je te rends grace, ô ciel !

HÉMON

Oui ; le destin,
Comme Jocaste, entre eux, reste encor incertain.

JOCASTE

Puisse-t-il toujours l'être ! Et mes deux fils respirent ?

HÉMON

Tous deux.

905

JOCASTE

Ah ! Pour jamais que leurs haines expirent.
Mais comment ce combat par la rage apprêté
Sans nommer un vainqueurur, s'est-il donc arrêté ?
Quel Dieu l'a suspendu ?

HÉMON

Le roi des Dieux lui-même.

910

JOCASTE

Comment ?...

HÉMON

Vous avez vu, dans sa fureur extrême,
Quel adieu Polinice à son frère a laissé.
À peine vers son camp il s'était avancé,
Que son ordre à l'assaut fait marcher les cohortes. 915
Sept chefs, la hache en main, menacent nos sept portes ;
Leur front brille déjà d'un espoir insultant.
Un bataillon d'airain sur nos murs les attend.
Mille flèches contre eux par nos bras sont lancées ;
Mais c'est en vain : déjà des échelles dressées 920
Élevant jusqu'à nous l'intrépide assaillant,
Nos remaparts n'offraient plus qu'un théâtre sanglant,
Lorsqu'Étéocle, ouvrant la porte Néitienne,
Repousse l'Argien, et vole dans la plaine.
Un corps nombreux le suit ; de surprise frappé, 925
L'Argien par le roi craint d'être enveloppé :
Il venait attaquer, il songe à se défendre.
De nos remaparts soudain on le voit redescendre,
Et prompt à nous montrer un front impétueux,

Engager dans la plaine un choc tumultueux. 930
 La jeunesse thébaine, en nos murs enfermée,
 Sort, rejoint Etéocle, et grossit son armée.
 Dès lors nul combattant ne connaît le repos :
 C'est Thèbes toute entière attaquant tout Argos.
 L'Ismène de frayeur enfle une onde écumante ; 935
 La valeur des soldats avec leur nombre augmente ;
 Du choc des boucliers les échos ont frémi ;
 Chaque glaive a frappé, chaque armure a gémi ;
 La même ardeur remplit les deux partis contraires ;
 Tous semblent partager la haine des deux frères. 940
 On se presse, on combat sur les morts entassés,
 Sur les chevaux meurtris, sur les chars fracassés :
 Le sang succède au sang, le carnage au carnage.
 Cependant Capanée, étincelant de rage,
 Ce roi qui pour les Dieux signala son mépris, 945
 Enfonce, en blasphémant, nos bataillons surpris.
 Pour arrêter ses coups, hors de nos rangs s'élance
 Du jeune Enomaüs l'imprudente vaillance.
 Déjà des deux rivaux les fers se sont croisés ;
 Déjà leurs casques d'or sous leurs coups sont brisés ; 950
 Quand soudain, ô prodige ! On sent trembler la terre,
 On entend retentir et rouler le tonnerre.
 Jupiter, dans leur lutte arrêtant ces héros,
 Contre leurs fronts dirige et lance ses carreaux ;
 La foudre éclate, tombe, et soudain les dévore ; 955
 Sur leurs membres fumants elle s'acharne encore,
 Et les fait disparaître en un gouffre de feux,
 Qui, mugissant trois fois, se referme sur eux.
 D'un prodige imprévu tout-à-coup alarmée,
 Recule et se disperse et l'une et l'autre armée. 960
 Mornes, pâles, n'osant détourner leurs regards,
 L'une fuit dans son camp, l'autre dans nos remparts.
 Nos temples sont remplis d'une foule tremblante.

Étéocle lui-même a senti l'épouvante :
Par son ordre, un héraut vers son frère a marché.

965

JOCASTE

Un héraut ! Et pourquoi ?

HÉMON

L'objet en est caché.
Mais on croit qu'en secret frappé d'un tel spectacle,
Étéocle à la paix ne veut plus mettre obstacle.
Tel est du moins le bruit dans Thèbes répandu.

970

JOCASTE

Qu'entends-je ! À la justice Étéocle est rendu !
Le bonheur renaîtrait après tant de souffrance !...
Ne me flattez-vous pas d'une fausse espérance ?
C'est la paix, c'est la paix que ce présage heureux...

SCÈNE III

Jocaste, Antigone, Hémon, Étéocle.

JOCASTE

Vous me voyez, mon fils, au comble de mes vœux.
La foudre, des Thébains et de la paix amie,
A réveillé dans vous la justice endormie.
Si j'en dois croire un bruit trop longtemps attendu,
Au camp de votre frère un héraut s'est rendu.
Ah ! Que d'un promot accord le lien vous unisse !

975

980

ÉTÉOCLE

Il est vrai ; dans ces lieux je vais voir Polinice.
Mandé par Étéocle, il consent à venir.
S'il répond à mes vœux, la guerre va finir.
Laissez-moi seul.

JOCASTE

Combien Jocaste vous rend grâce !
Quelques furent vos torts, ce retour les efface.
Sans doute Polinice, abjurant son courroux,
Prendra les sentiments que j'applaudis en vous.
C'est dans ce doux espoir qu'une mère vous quitte.
Adieu, cher Étéocle.

985

990

SCÈNE IV

ÉTÉOCLE

Il le faut ; tout m'invite
À remplir promptement ce que j'ai résolu.
Il est temps d'assurer mon pouvoir absolu.
Irai-je m'exposer aux retours du vulgaire ?
Thèbes peut se lasser des travaux de la guerre,
Et sentant que c'est moi qui cause son danger,
Du parti de mon frère à la fin se ranger.
Déjà, dans nos remparts ramenés par la crainte,
N'ont-ils pas contre un maître élevé quelque plainte ?
Habile à commander, attentif à punir,
Dans la soumission j'ai su les contenir ;
Mais je crains qu'aujourd'hui ce ressort ne m'échappe.
C'est un coup plus certain qu'il faut que ma main frappe.

995

1000

SCÈNE V

Étéocle, Polinice.

POLINICE

À quel dessein encor veux-tu m'entretenir ?
Aux droits de l'équité daignes-tu revenir ?
Parle, me rendras-tu la couronne ravie ?

1005

ÉTÉOCLE

Pour m'ôter la couronne, il faut m'ôter la vie :
Je te l'ai déjà dit, et je n'ai point changé.

POLINICE

Pourquoi donc l'entrevue où tu m'as engagé ?
Est-ce pour m'accabler par de nouveaux outrages ?
Le combat t'a prouvé quels illustres courages
De mes droits méconnus se montrent les soutiens.

1010

ÉTÉOCLE

Le combat t'a prouvé quels sont aussi les miens.
Mais écoute : le ciel signale sa colère.
Déjà deux de nos chefs sont morts sous son tonnerre.
Sans doute par ce coup, il veut nous annoncer
Qu'il s'indigne du sang que nous faisons verser ;
Il veut, puisque d'effroi nos troupes sont frappées,
Nous livrer l'un et l'autre à nos seules épées.
M'en crois-tu, Polinice ? À nos droits opposés
N'immolons plus les jours des peuples divisés.
N'avons-nous pas un bras ? N'avons-nous pas un glaive ?
Le débat est pour nous, que par nous il s'achève :
Combattons seul à seul ; le vainqueur sera roi.

1015

1020

POLINICE

Le voeu d'un fratricide est bien digne de toi ! 1025
Ah ! j'atteste des Dieux l'éternelle justice
Qu'il ne souilla jamais le coeur de Polinice.
Mais tu ne m'auras pas vainement défié :
Je craindrais que par toi l'on me crut effrayé.
Malgré toute l'horreur que ton défi m'imprime, 1030
J'accepte ; le destin nous créa pour le crime.

ÉTÉOCLE

Je ne vois plus en toi qu'un rival généreux.

POLINICE

Je ne vois plus en nous que deux tigres affreux.
Nous prouvons qu'un forfait nous donna la lumière !
Je sens que ce combat est pourtant nécessaire : 1035
Par lui de nos malheurs le cours peut s'arrêter ;
Mais j'impose une loi que tu dois accepter.

ÉTÉOCLE

Laquelle ?

POLINICE

Dans la tour, un père vénérable
Gémit sous les liens dont ta haine l'accable. 1040
Si tu veux me combattre, il faut le délivrer.

ÉTÉOCLE

Lorsqu'il nous hait tous deux, l'oses-tu désirer ?
Je craignais d'affranchir ce vieillard trop farouche,

Qui toujours contre nous a l'outrage à la bouche ;
Mais puisque je ne peux te vaincre qu'à ce prix,
Pour la première fois, à tes vœux je souscris :
OEdipe sera libre.

1045

(À Étéocle.)

POLINICE

Ô trop malheureux père !
Je vous verrai du moins !... J'attends votre colère ;
Mais aux remords d'un fils puissiez-vous pardonner !
Pourquoi ne vient-il pas ? Crains-tu de l'ordonner ?

1050

(Hémon sort.)

(À un autre officier.)

(Aux gardes.)

ÉTÉOCLE

Hémon, amène OEdipe ;
Et toi, fidèle Acaste,
Dis aux Grecs, aux Thébains, que les fils de Jocaste
Vont se mesurer seuls, pour leur donner la paix,
Et du combat, sous Thèbes, ordonne les apprêts.
Toi, pour rendre le ciel à mes armes propice,
Dans le temple de Mars commande un sacrifice.
Vous, gardez Antigone et Jocaste en ces lieux.

1055

POLINICE

Dans cet horrible jour peux-tu parler des Dieux !
Ils doivent détester notre commune rage.

1060

ÉTÉOCLE

Va : quitte un vain effroi que dément ton courage.
L'ambition ne peut déplaire aux immortels ;
Les Dieux font au héros partager leurs autels.
Ne voyons que l'Empire.

1065

POLINICE

Ah ! J'aperçois mon père.
Mes larmes vont baigner ce front que je révère.
Hélas ! Combien j'y vois de douleur et d'ennui !
Mes yeux craignent encor de s'attacher sur lui.

SCENE VI

OEdipe, Hémon, Polinice, Étéocle.

HÉMON

Prince, que dans ce lieu votre effroi se dissipe.

1070

OEDIPE

Où guidez-vous les pas du malheureux OEdipe ?

HÉMON

Dans le palais.

OEDIPE

Séjour pour moi triste et cruel !
C'est là que j'arrivai teint du sang paternel !
Que ma mère ! ... toujours ces tableaux m'environnent.

1075

HÉMON

Soyez libre à jamais ; vos fils ainsi l'ordonnent.

OEDIPE

Est-ce un piège nouveau que me tend leur courroux ?

POLINICE (*à OEdipe*)

Permettez qu'en tremblant j'embrasse vos genoux.
Prêtez à ma prière une oreille propice.

OEDIPE

N'ai-je pas entendu la voix de Polinice ?

1080

POLINICE

Oui, mon père, souffrez... .

OEDIPE

Traître, retire-toi.

ÉTÉOCLE

Daignez devant vos fils témoigner moins d'effroi.
Quand nous réparons tout, nous avons droit d'attendre... .

OEDIPE

Ciel ! La voix d'Étéocle aussi se fait entendre !
De mes persécuteurs je suis donc entouré !
Qu'on me rende au cachot d'où l'on m'a retiré.
Je préfère l'horreur que ses voûtes m'inspirent

1085

À l'air empoisonné que deux monstres respirent.

ÉTÉOCLE (à Polinice)

Viens, il est temps !

1090

(À OEdipe.)

POLINICE (à Étéocle)

Demeure, et bientôt je te suis.

Oui mon père, par nous vos droits furent trahis.

Si le flambeau des cieux vous prêtait sa lumière,

Vous verriez devant vous mon front dans la poussière,

Vous verriez tous les pleurs dont mon oeil est noyé,

1095

Et par quel repentir mon crime est expié.

OEDIPE

Que m'importe à présent le remord qui vous presse !

N'avez-vous pas, trois ans, enchaîné ma vieillesse ?

Vos coeurs, vos coeurs d'airain n'ont-ils donc pu juger

Tout l'excès des douleurs où vous m'alliez plonger ?

1100

Sanglant d'un parricide, et souillé d'un inceste,

Triste, vieux, mort d'avance à la clarté céleste,

Qui plus que moi jamais, dans son fatal ennui,

Eût besoin de sentir tous les siens près de lui,

D'appuyer sur un autre et ses maux et ses craintes,

1105

Et d'entendre une voix qui s'unit à ses plaintes.

Mais me ravir ce bien ! Mais trois ans près de moi

Ne placer que l'horreur, le silence et l'effroi !

Vous avez mis tous deux ce comble à ma misère ;

Et vous croyez fléchir la vengeance d'un père !

1110

Allez dans ce cachot où l'on me vit traîner ;

Ce cachot vous dira si je puis pardonner.

Errant, abandonné dans sa nuit solitaire,
Je pleurais, je hurlais, je rampais sur la terre,
Je déchirais les murs, j'arrachais mes cheveux,
Et d'imprécations je fatiguais les Dieux.

1115

POLINICE

Ils vous ont entendu.

OEDIPE

Les Dieux ! Que veux-tu dire ?

POLINICE

Mon complice... .

OEDIPE

Comment ?

1120

POLINICE

Il m'a ravi l'empire ;
Il m'a chassé de Thèbes : aux armes j'ai couru ;
Et deux peuples pour nous ont déjà combattu.

OEDIPE

Se pourrait-il ? La guerre...

POLINICE

A signalé nos haines ;
Mais c'est encor trop peu pour expier vos chaînes.
Dans nos flancs déchirés adressant mieux nos coups,

1125

Nos parricides bras vont se lever sur nous.
Ah ! Lorsqu'un de vos fils va perdre la lumière,
C'est l'instant du pardon et non de la colère.
Cédez au repentir dont ce coeur affligé... .

1130

OEDIPE

Quoi ! L'un contre l'autre... .

ÉTÉOCLE

Oui.

OEDIPE

Je suis enfin vengé.

ÉTÉOCLE

Oui, nous versons le sang dont nos mains sont avides.

1135

OEDIPE

Euménides...

POLINICE

Grands Dieux !

OEDIPE

Fatales Euménides
À qui de Labdacus tout le sang est soumis,
Voilà, voilà l'instant que vous m'avez promis.

1140

ÉTÉOCLE

Vous appelez toujours ces soeurs impitoyables !

OEDIPE

Je les appelle ici contre deux fils coupables.
Je transporte sur vous, qui m'avez outragé,
Les malédictions dont Laïus m'a chargé.
Combattez tous les deux marqués de ma colère.

1145

POLINICE

OEdipe n'a donc plus la tendresse d'un père !

OEDIPE

Vous qui la réclamez, avez-vous été fils ?

POLINICE

Que mes pleurs... .

OEDIPE

Eh ! Les miens vous ont-ils attendris ?

ÉTÉOCLE

Jouissez donc ; sur nous nos sanglantes épées...

1150

OEDIPE

Dans le Styx à ma voix les Dieux les ont trempées.

ÉTÉOCLE (à Polinice)

Tu le vois !

OEDIPE

Vous croyiez que des enfants ingrats
Sur l'auteur de leurs jours peuvent lever leurs bras :
Les Dieux, pour vous punir, ont armé votre rage. 1155
Les Dieux au front d'un père ont gravé leur image.
C'est leur pouvoir qu'en moi vous avez offensé ;
Et votre châtiment a déjà commencé.
Jupiter, jusqu'à toi ma voix est arrivée ;
Jupiter, prends ta foudre aux méchants réservée. 1160

ÉTÉOCLE (à Polinice)

Viens donc.

POLINICE

Où suis-je ?

OEDIPE

Et vous, vous, Até, Némésis,
Dieux de sang, Dieux de mort, Dieux dignes de mes fils,
Toi, Mars, qui dans leur sein as versé ta colère, 1165
Toi, plus terrible encor, ô Laïus, ô mon père,
Vengez sur leurs auteurs les maux que j'ai soufferts ;
Saisissez ces ingrats que je voue aux enfers.
Voilà, cruels, quels Dieux au combat vous attendent :
Tisiphone, Mégère, Alecto vous demandent. 1170
Allez, sous leurs regards, brisant tous vos liens,
Achever un forfait aussi noir que les miens.

Sortons, sortons, Hémon.

SCÈNE VII

Étéocle, Polinice.

ÉTÉOCLE

Et nous, allons combattre.
Cette imprécation qui ne peut nous abattre,
Doit, ainsi que ma haine, irriter ton courroux.
L'instant est arrivé ; le trône est entre nous !
Viens me le disputer dans la lice guerrière ;
Viens m'étendre à tes pieds, ou mordre la poussière.

1175

POLINICE

Oui ; marchons : sous ces murs, témoins de tant d'horreurs,
Remplissons notre sort et comblons nos fureurs.

1180

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE

OEdipe, Antigone.

ANTIGONE

Mon père, pour fléchir leur farouche vaillance
Entre vos fils armés quand Jocaste s'élance,
Laissez-moi m'applaudir de ce qu'au moins pour vous
Les destins ennemis suspendent leur courroux.
Vous êtes libre enfin, et près de votre fille !

1185

OEDIPE

Aimable rejetton d'une triste famille,
Il m'est doux de pouvoir, sur ton sein vertueux,
Me reposer des coups que m'ont portés les Dieux.
Il m'est doux d'obtenir les soins d'une main chère :
Toi seule, hélas ! M'as fait un bonheur d'être père !
Que mes barbares fils diffèrent de leur soeur !
Les ingrats !

1190

ANTIGONE

De quels coups ils ont frappé mon coeur !
Je ne vous quittais pas, je partageais vos peines.

1195

Vous séparant de moi pour vous charger de chaînes ;
Leur fureur m'enleva ce plaisir douloureux
D'apaiser vos chagrins ou de gémir tous deux,
Et livrant ma tendresse au tourment le plus rude,
M'environna partout de votre solitude.
Nous manquions l'un à l'autre en ce triste abandon.

1200

OEDIPE

Ah ! Dieux !

ANTIGONE

Mais quoiqu'ils soient indignes de pardon,
Mais, malgré leurs forfaits, je suis leur soeur encore.
Mon père, c'est pour eux que ma voix vous implore.
Si Jocaste ne peut hélas ! les séparer,
Songez qu'aujourd'hui même ils vont se déchirer :
Songez que votre sang est près de se répandre...
Ah ! Je vous vois frémir.

1205

OEDIPE

Je ne puis m'en défendre.

1210

ANTIGONE

Pardonnez-leur.

OEDIPE

Tu sais combien je les aimai !
Faut-il t'ouvrir ce coeur que ta voix a calmé ?
Dans le premier moment, tout plein de mes souffrances,
J'ai du ciel sur leur tête appelé les vengeances ;
J'ai maudit les cruels ; mais, cet instant passé,

1215

La nature est rentrée en mon coeur offensé.
Je sens qu'auprès de toi j'ai perdu ma colère ;
L'ennemi disparaît, je ne suis plus que père.
Polinice surtout...

1220

ANTIGONE

Vous touche-t-il le plus ?

OEDIPE

Oui ; quoique mes liens...

ANTIGONE

Ils sont par lui rompus.

OEDIPE

Par lui ! Serait-il vrai ? Croirai-je qu'il expie ?...

ANTIGONE

C'est lui qui, consentant à cette lutte impie,
Voulut que de la tour le roi vous fit sortir.

1225

OEDIPE

Ah ! Ma fille, ce coeur devait le pressentir.
Quand suivant un transport, qu'à présent je déteste,
J'ai fait tonner sur eux ma colère funeste,
Lui seul il me priait... j'entendais ses douleurs,
Mes paternelles mains sentaient couler ses pleurs ;
Et j'ai pu repousser ses pleurs et sa prière !
Et j'ai pu le maudire à l'égal de son frère !

1230

ANTIGONE

Que j'aime en sa faveur ce regret généreux !
Mais lorsque le destin les menace tous deux, 1235
Mon père, les ayant unis dans la vengeance,
Les séparerez-vous hélas ! dans la clémence ?

OEDIPE

Tu le veux !... Étéocle !... Il est mon ennemi ;
Mais je ne puis, ma fille, être père à demi.
Oui, grands Dieux, vous voyez ma douleur paternelle. 1240
Deux ingrats m'ont plongé dans une tour cruelle ;
Eh bien ! En invoquant votre courroux contre eux,
Je me suis préparé des tourments plus affreux.
Mes vœux de leurs débats sont la triste origine ;
Et si l'un d'eux périt, c'est moi qui l'assassine ! 1245
Grands Dieux, de ce forfait épargnez-moi l'horreur ;
Brisez entre leurs mains les traits de la fureur ;
Que du sang alarmé la crainte se dissipe ;
Sauvez, sauvez mes fils, et ne frappez qu'OEdipe.

ANTIGONE

Qui ! vous ! Près d'Antigone, envier le trépas ! 1250

OEDIPE

Eh ! Ma fille, comment ne l'envierais-je pas,
Moi, qui porte en ces yeux que creusa mon épée,
De l'éternelle nuit l'horreur anticipée ?
Moi, du meurtre d'un père à toute heure assiégré !
Moi, du meurtre d'un fils peut-être encor chargé ! 1255

ANTIGONE

Mon père, dans les Dieux mettons notre espérance.
Leur bonté de vos fils calmera la vengeance.
Ma mère vient.

SCÈNE II

OEdipe, Antigone, Jocaste.

OEDIPE

Jocaste, eh ! bien ?

JOCASTE

Ils sont aux mains.

1260

OEDIPE

Vous n'avez pu fléchir ces frères inhumains ?

JOCASTE

Du lieu de leur combat ils m'ont fermé la route.
Pour éviter mes cris que leur rage redoute,
Leur ordre à chaque porte a placé des soldats
Qui, sourds à la nature, ont arrêté mes pas.

1265

OEDIPE

Mais comment ?...

JOCASTE

Ô fureur !... Dans nos murs retenue,
 Je monte sans délais vers un lieu, d'où la vue
 D'un immense horizon embrassant le contour,
 Domine la campagne et les bois d'alentour. 1270
 D'un homicide espoir Némésis échauffée
 Aux portes de la ville arborait son trophée ;
 Et les filles du Styx, agitant leurs flambeaux,
 Accouraient présider à des forfaits nouveaux.
 Je vois, à la clarté des torches infernales, 1275
 Mes fils, impatients de leurs haines fatales,
 Au milieu des Thébains et des Grecs spectateurs,
 Saisir, en se bravant, leurs glaives destructeurs.
 Du sommet de la tour j'appelle, je m'écrie :
 Arrêtez, arrêtez, c'est moi qui vous en prie, 1280
 Moi votre mère, hélas ! Moi qui vous ai nourris...
 Soldats, séparez-les ; soldats, ce sont mes fils.
 Par d'inutiles pleurs les deux camps me répondent.
 Les glaives de mes fils se heurtent, se confondent ;
 Je recule... Je fuis ce spectacle odieux, 1285
 Je fuis, épouvantée et maudissant les Dieux.
 À peine je rentrais sous les voûtes antiques
 Dont le vaste détour conduit à ces portiques,
 Que Laïus, échappé de la nuit des tombeaux,
 Pâle, hideux de sang et couvert de lambeaux, 1290
 S'avance, et me dit : Morts ! Ce cri lugubre et sombre
 Par l'écho de la voûte est répété dans l'ombre.
 Il me poursuit encor jusque sous ces parvis !
 Ah ! Que dois-je augurer d'un si funeste avis ?
 L'un des deux va mourir. 1295

OEDIPE

Ô fatale journée !

JOCASTE

L'un des deux va mourir ! Et je suis enchaînée !
Et je ne puis, captive en ce triste palais,
De mes fils égarés prévenir les forfaits !
Il me faut, immobile en mon horrible attente,
Redouter de leur sort la nouvelle sanglante,
Malheureuse ! et bientôt, sur ce sein maternel,
Recevoir le vainqueur teint du sang fraternel !

1300

OEDIPE

Oui ; le frère aujourd'hui va périr par le frère.
Jocaste, de quels fils le sort vous a fait mère !

1305

JOCASTE

Hélas ! Ce nom pour moi fut toujours un malheur.
On vient ; le moindre bruit ajoute à ma douleur.
Je crains toujours d'apprendre...

SCÈNE III

OEdipe, Jocaste, Antigone, Acaste.

JOCASTE

Approchez-vous, Acaste...
Il me suffit ; vos pleurs ont tout dit à Jocaste.

1310

ACASTE

Oui, préparez ce coeur au coup qu'il doit souffrir.
Polinice triomphe, et le roi va mourir.

ANTIGONE

Polinice triomphe !

JOCASTE

Étéocle succombe !

OEDIPE

Étéocle !

1315

JOCASTE

Il n'a plus d'Empire que la tombe !
Mais il meurt, c'est vers lui que nous devons courir.
Hâtons nos pas, ma fille.

ANTIGONE

Allons le secourir.

ACASTE

On l'amène à vos yeux suivi de Polinice.

1320

SCÈNE IV ET DERNIÈRE

OEdipe, Antigone, Jocaste, Acaste, Polinice, Étéocle porté sur un lit de drapeaux, son épée nue à côté de lui (1) Peuple et Soldats dans le fond.

JOCASTE *(allant en pleurs vers Étéocle)*

Étéocle !

OEDIPE

Mon fils !

ANTIGONE

Mon frère !

ÉTÉOCLE

Quel supplice !

Polinice triomphe ! Et moi je suis vaincu !

1325

Il voit le jour, et moi j'aurai bientôt vécu !

Le sceptre fuit ma main pour passer dans la sienne !

Il va régner !

POLINICE

Qu'a fait ta fureur et la mienne ?

Devais-tu m'imposer un combat trop affreux,

1330

Et seconder le sort qui nous poursuit tous deux ?

ÉTÉOCLE

Tu me plains !

POLINICE

Oui, du trône oubliant tous les charmes,
Vainqueur, à ton destin je sais donner des larmes.
La nature me parle ; elle doit te toucher.
Permits que Polinice...

1335

ÉTÉOCLE

Ah ! Crains de m'approcher.
Penses-tu me fléchir dans ce moment funeste ?
Des biens que j'ai perdus ma haine encor me reste :
Je prétends l'emporter.

1340

OEDIPE

Nous fûmes ennemis ;
Je vous pardonne tout, pardonnez-vous, mes fils.

POLINICE (*à Étéocle, après avoir embrassé Oedipe*)

Oui, fais-toi cet effort qu'un père ici réclame.
Le sceptre est dans mes mains, la douleur dans mon âme.

ÉTÉOCLE (*à part*)

Le sceptre !

1345

JOCASTE (*à Étéocle*)

Vers ce frère un retour vertueux
Adoucira vos maux et calmerait les Dieux.

OEDIPE

De la fatalité désarmons la puissance.

(Il jette les yeux sur son épée, et la saisit.)

ÉTÉOCLE

Faut-il que la fortune ait trahi ma vaillance !
Le voilà donc ce fer qui servit mal mon bras !
Et qui donne le trône à mon rival !...

1350

(Ici Étéocle fait un mouvement qu'elle prend pour son dernier soupir.)

JOCASTE

Hélas !
Vous restez insensible à la douleur d'un frère !
N'accorderez-vous rien aux larmes d'une mère ?
Que vois-je ? De la mort l'ombre voile ses yeux !
Il ne vit plus qu'à peine !

1355

(S'approchant d'Étéocle.)

POLINICE

Est-il bien vrai, grands Dieux ?
Ah ! de mes sentimens je ne suis plus le maître ;
Il faut que dans mes bras son dernier soupir...

ÉTÉOCLE *(se relevant et le frappant de son épée)*

Traître !
Je vis, je vis encor, tombe et meurs à l'instant.

1360

POLINICE

J'expire !

ANTIGONE

Ciel !

OEDIPE

Ah ! Dieux !

JOCASTE

Cruel !

1365

ÉTÉOCLE

Je suis content.

Le sort qui m'a trahi, maintenant m'est propice ;

Dans la tombe avec moi j'entraîne Polinice.

Ô mort, terrible mort, je t'attends sans effroi :

Je meurs vengé d'un frère, et je meurs encor roi.

1370